

McMartin, Catherine
(111-039-749)

Stage interculturel et international I (2015)
MED - 1500

S'éloigner pour mieux revenir

Travail présenté à
Mer et Monde

Faculté de Médecine
Université Laval
Automne 2015

Dans ma société nord-américaine, chaque seconde est prévue, organisée et gérée à bon escient. Je suis submergée par la performance, l'apparence et l'organisation. Depuis que je suis petite, on m'a appris à parler, à manger, à ordonner, à écrire, à me comporter adéquatement et à étudier de la manière dont la société nous incite à le faire. En faisant une introspection sur moi-même, j'ai pris conscience que je vivais d'une manière programmée et prévisible. Je vivais stressée et inquiète, j'étais quasi toujours rivée sur demain, sans même m'attarder sur le moment présent qui m'était offert. Devoir patienter pour quelqu'un me rendait impatiente, j'avais l'impression de perdre mon temps. Mais perdre quoi ? Un jour, j'ai pris conscience que je perdais réellement mon temps à tenter de courir après moi-même sans jamais passer du temps avec moi-même. **Me dépayser**, voilà ce dont j'avais réellement de besoin. Me dépayser à un tel point que je serais la seule chose tangible à laquelle je pourrais me raccrocher. **Lâcher prise** sur toute certitude, se laisser imprégner par celles des autres l'espace d'un moment. Qui sait ce qui pourrait en résulter au final... C'est sur ces belles motivations que le 19 juin 2015, j'ai quitté ma famille, mes amis, mon copain et mon quotidien pour neuf semaines. J'ai pris une grande inspiration, je suis embarquée dans un avion pour le Nicaragua, et c'est une aventure qui s'est ouverte à moi.

En choisissant le Nicaragua pour milieu de stage, je faisais le choix de vivre en famille. Grâce à cette décision, j'ai été frappée par *l'esprit de collectivité* et de *famille* qui habitent les Nicaraguayens. Dès mon arrivée au sein de ma famille, j'ai été confrontée au fait que les maisons hébergent une grande quantité de personnes. Dans la mienne, en me comptant, nous étions six: la mère (*Xochilt*), le père (*Jesús*), la petite fille (*Ariana*), la mère du père (*Gregoria*), et le père du père (*Pedro*). Quand j'ai su que les parents du père habitaient dans la maison, j'ai été surprise. Ce n'est pas une coutume d'héberger ses propres parents dans sa maison rendu à un certain moment dans la vie. Chacun conserve sa demeure, et si par malheur, il y a présence d'incapacités fonctionnelles, il n'est pas rare que ces derniers soient placés dans des centres spécialisés et adaptés pour ces dites conditions. La *famille* était, est et sera toujours unie pour toutes situations confondues, et ce, dans la santé comme dans la maladie. À titre d'exemple, le père de mon père avait souffert d'un AVC hémorragique en septembre 2014. Depuis, il est en fauteuil roulant de manière permanente, présente de l'incontinence et des troubles d'élocution. Tous s'en occupe au courant de la journée, tant pour sa toilette que pour le divertir. D'un autre côté, au terme de mon séjour, j'ai pris conscience à les voir aussi fréquemment ensemble que je ne passais pas

suffisamment de temps de qualité avec ma propre famille. M'asseoir avec mes parents, leur parler ou même prendre le temps de manger avec eux, sont toutes des façons d'apprécier leur présence. Nos proches ne sont pas éternels. Au contraire, il faut savoir en profiter pendant qu'ils sont encore à nos côtés, car ce sont les personnes qui nous connaissent le mieux et qui seront toujours là pour nous. D'un point de vue professionnel, intégrer la famille d'un patient dans la guérison ou dans le plan de soins est un élément gagnant tant pour le médecin traitant que pour le patient lui-même, surtout quand on aborde le sujet des patients chroniques. J'ai pu expérimenter le tout en ophtalmologie, alors que les patients admissibles à des chirurgies devaient venir à leur consultations avec un proche ou encore en obstétrique, où les adolescentes de moins de 18 ans qui étaient enceintes devaient venir à tous leur rendez-vous accompagnées sans exception. La famille, c'est un lien plus fort que tout qui unie des personnes peu importe ce qui se passera. Je suis reconnaissante d'en avoir pris conscience durant ces neuf semaines.

Également, les frères du père de la famille habitaient près de ma maison, ce qui faisait en sorte que des cousins, des oncles et des tantes étaient souvent présents. Il y avait continuellement de la vie, et ce à partir de 5h le matin jusqu'à 20h00 le soir. Pour une nord-américaine, le concept d'intimité voire même d'espace privée est important. Ce n'est donc peu dire que dans les premières semaines, je me sentais continuellement stimulée et occupée. Quand je m'allongeais dans mon lit le soir pour m'endormir, je poussais un soupir de soulagement. C'était un soulagement de pouvoir être laissée seule à moi-même dans mes pensées et de ne pas me forcer à devoir faire la conversation à quiconque. Déjà que de comprendre et de parler l'espagnol m'épuisait psychologiquement, suivre une conversation et y participer activement m'épuisait encore plus. Également, sachant que j'ai toujours été une personne indépendante, me retrouver dépendante de cette famille d'accueil, qui était devenue mienne, a été une adaptation. Je trouvais cela lourd, voire même possiblement dérangeant pour eux, de toujours leur demander des choses de base comme manger ou prendre une douche. Au fil du temps, j'ai compris qu'ils étaient heureux de faire cela pour moi, que ma présence n'était pas un fardeau et que je n'étais pas une invité, mais bien un membre de la famille au même titre que leur propre fille. De ce fait, venir me chercher à pied après ma première journée de travail parce que je m'étais perdue, refuser que j'aille m'acheter un repas pour le dîner et venir m'en porter un au centre de santé ou encore, me préparer du «*tibio*», ce fameux breuvage chaud à base d'avoine que j'aimais tant, sont toutes de

petites choses que les membres de ma famille ont fait pour moi et qui me démontraient à quel point j'étais plus qu'une invitée pour eux.

Après coup, il m'a été possible de constater que ce n'était pas seulement ma famille qui agissait de la sorte. Tous les nicaraguayens sont accueillants. Ils sont généreux. Ils sont chaleureux. En fait, même sans me connaître, ils agissaient avec bonté. Un exemple qui me vient en tête concerne les patients que j'ai eu la chance de visiter à domicile lors de mes sorties sur le terrain. Dès que nous nous annonçons à la porte, nous nous faisons offrir les meilleurs sièges, un breuvage voire même à quelques reprises de la nourriture. J'étais une parfaite inconnue pour eux. Une étrangère qu'ils ne reverraient probablement jamais de leur vie. Malgré cela, j'étais la bienvenue au même titre qu'un membre de leur propre famille. Cette générosité et cette attitude chaleureuse qu'ils avaient envers moi me touchaient à chaque reprise. Pourquoi ? Après réflexions, j'en suis venue à constater qu'ils ne sont pas individualistes comme nous le sommes. Ils font preuve d'altruisme. J'ai savouré cette attitude rafraîchissante, car cela m'a permis de prendre conscience que de tels petits gestes sont toujours appréciés, faciles à poser et surtout, gratuits. Une fois, alors que nous étions en panne sur le bord de la route, avant même que nous puissions mettre un pied hors du véhicule, plusieurs habitants autour du point où nous nous trouvions étaient sortis de leur maison à notre rencontre afin d'évaluer le problème avec nous. Pourquoi si cela nous était arrivé au Québec, sur le bord de la route où nous roulions, nous n'aurions pas bronché et rien fait pour aider la personne en besoin ? Pourquoi sommes-nous pour la majorité sur nos gardes, réservés et égocentriques vis-à-vis des inconnus ? Nous aurions tellement à gagner en étant plus ouverts aux autres, et c'est sans l'ombre d'un doute une prise de conscience que j'ai faite là-bas. Cela s'applique à merveille sur le plan personnel, mais également professionnellement parlant également. J'ai pu réaliser durant mon stage que d'écouter les patients est la meilleure arme que possède un médecin. Au lieu de se décourager face à un patient diabétique qui arrive avec une condition suggérant une amputation d'un membre inférieur, pourquoi ne pas lui demander s'il était au courant des complications possibles de sa maladie et de la manière dont il aurait pu mieux la contrôler ? Au lieu de penser qu'une patiente adolescente est irresponsable d'être tombée enceinte avec les moyens de contraception disponibles, pourquoi ne pas lui demander la raison pour laquelle elle ne se protégeait pas ? Vous pourriez être surpris par sa réponse : inceste, viols, pression familiale...

Quand je jette un coup d'œil à mon expérience globale, je suis fière de moi. Fière de tous les obstacles que j'ai surmontés. Fière d'avoir fait preuve de débrouillardise. Fière d'avoir consolidé mon espagnol qui constitue maintenant ma troisième langue. Fière d'avoir fait des prises de consciences concernant des valeurs aussi importantes que la famille, l'altruisme et la générosité humaine. Vivre un quotidien à l'opposé du mien, manger différemment, travailler d'une manière différente ou encore cohabiter avec des personnes aux croyances différentes des miennes m'a permis de m'épanouir en tant que jeune femme. Je me doutais que j'avais en moi une ouverture d'esprit vis-à-vis les autres. Or, ce séjour m'a ouvert les yeux sur tant de choses que je me considère à ce jour encore plus ouverte aux différences quelles qu'elles soient : culturelles, linguistiques, politiques ou religieuses. Chaque humain est rempli d'une richesse composée d'entraide et de solidarité. Alors au final, un humain épanoui l'est réellement que lorsqu'il accepte et respecte chacun dans ses différences.